

«Toutes et tous, nous attendions ce moment»

PAR LYDIA BELMEKKI

La responsable d'un secteur jeunesse en bibliothèque témoigne des difficultés et des frustrations nées de la distance imposée avec le public. Dans un texte au ton très personnel, elle partage son ressenti et ses questionnements sur ses missions pendant la crise sanitaire.

Lydia Belmekki
a été membre
de la commission jeunesse
de l'ABF (association des
bibliothécaires
de France).



© Michaël Gras

→
Ill. d'Emmanuel Guibert pour « Les
Correspondances » de Manosque
en 2021.



Je me souviens du jour où je suis revenue pour la première fois à la bibliothèque à la fin du confinement de 2020. À part quelques oiseaux, les rues de la ville étaient encore vides, c'était vers la mi-mai. Avec deux-trois collègues, nous nous étions porté·es volontaires pour revenir sur site avant tout le monde coller les affiches qui sont toujours là presque deux ans après : « Respectez les gestes barrières », « Le port du masque est obligatoire », « Lavez-vous les mains en suivant le sens des aiguilles d'une montre », etc.

Quand je suis arrivée, je suis passée directement au département jeunesse, à mon habitude. La pièce était encore désordonnée, et une énorme pile d'albums reposait sur une table. Plusieurs affiches colorées renseignaient « À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le département Jeunesse organise un marathon de lecture d'albums féministes, venez lire avec nous ! »

Je ne sais pas comment l'expliquer, mais cette vision m'a décontenancée. Je me suis immobilisée, hébétée, en plein milieu de la salle. Ça m'a paru tellement anachronique. Je revoyais cette petite animation spontanée et sans chichis que nous avons organisée. C'était quelque chose de très simple mais qui me paraissait à présent inaccessible et je ne pouvais imaginer combien de temps allait passer avant que nous ne puissions reprogrammer quoi que ce soit à la bibliothèque.

L'anachronisme, ce n'était pas simplement que le 8 mars était passé depuis plusieurs semaines, c'est que cet événement me semblait vraiment appartenir à un tout autre monde, je ressentais la fracture avec ce que certain·es ont appelé le « monde d'avant ».

À mon échelle, ces deux mois avaient remis en question nombre de mes croyances, compétences et savoirs professionnels. À l'échelle de l'impassible bibliothèque, ce n'était même pas le temps suffisant pour laisser la poussière s'accumuler sur les rayonnages, prendre une odeur de renfermé ou permettre à la nature de « reprendre ses droits » en tissant de longues et romantiques lianes dans les escaliers.

Cet instant de solitude est le moment où j'ai pris conscience des émotions qui me traversaient. L'excitation de revenir à la bibliothèque se mélangeait avec un fond de tristesse, mes craintes pour l'avenir, et une forme de frustration. Toutefois, dès le lendemain, l'urgence de retrouver une routine, les nouvelles contraintes et la fatigue ont eu raison de ma capacité à m'écouter.

En effet, très rapidement, nous avons offert notre agitation en spectacle à la belle bibliothèque. Elle nous a vus tirer des rubalises blanches et rouges pour interdire l'accès à un espace, transformer une salle de travail en zone de quarantaine, retirer une chaise sur deux, remettre des chaises, retirer les chaises, mettre plus d'affiches, annuler les événements, reprogrammer les événements, annuler à nouveau, filtrer le public. Je pensais qu'elle protesterait, elle est restée silencieuse. Rien de moins surprenant pour une bibliothèque.



↑
Médiathèque Wolinski, Fenouillet (31)
Photo Charlotte Henard, CC BY SA.

↓
Médiathèque d'Herbès, Manosque (04).
© Fred Vladislav.



On a bricolé la reprise de nos activités en mélangeant un peu des choses qu'on faisait avant avec quelques nouveautés décidées à la hâte. Tous nos outils habituels d'organisation : calendriers, agendas partagés et notre sacrosaint planning de service public portent encore la marque – grisée, hachurée, rayée, commentée, raturée, surlignée – de cette drôle de période.

Pendant ce temps je n'ai cessé de me poser des questions, d'essayer de dresser des bilans, de classer nos actions dans les colonnes « c'est pas mal » ou « peut mieux faire » de mon cerveau, comme si c'était important de juger notre activité, comme si une idée « pas mal » nous aurait sorti·es de là. J'ai interrogé mes collègues dans d'autres bibliothèques, j'ai lu des articles professionnels et regardé des conférences en replay pendant mon petit-déj pour prendre un peu de hauteur. Au fond, je pense que j'étais pressée de tirer des conclusions parce que ces dernières auraient signifié la fin de ce cirque.

Cependant, aujourd'hui encore, je suis toujours incapable de conclure. J'aimerais tellement savoir si on a fait ce qu'il fallait. Avoir un outil de mesure de notre pertinence ; le public ? Les collections ? Le moral des équipes ? En attendant de trouver, j'essaie de m'inspirer du stoïcisme de la bibliothèque et de poursuivre ma mission en souriant derrière mon masque : il paraît que ça se voit quand même. ●



↑
Ma.AT Arcachon (33)
Photo Charlotte Henard, CC BY SA.



↑
BU Richter, montpellier (34)
Photo Charlotte Henard, CC BY SA.

Quand le confinement a été annoncé, la grande majorité des bibliothèques a orienté sa relation au public au travers d'outils numériques. À l'heure de leur réouverture, ce sont les services de retrait de commande de livres en ligne qui ont permis de relancer rapidement l'activité. Ces services, essentiels et plus que bienvenus dans un contexte où nous n'avions plus la possibilité d'ouvrir les bibliothèques au public, avaient cependant un défaut majeur du point de vue d'une bibliothécaire jeunesse. Leur design n'était pas adressé aux enfants.

Nous avons proposé des services à distance pour les enfants : lectures filmées, médiation de contenus numérique jeunesse via les réseaux sociaux, organisation de jeux-concours en ligne, puis le service de drive qui a bien sûr concerné les collections jeunesse au même titre que toutes les autres. Mais les enfants ne sont pas sur Facebook, ils ne nous suivent pas sur Instagram et n'ont souvent pas un accès libre à un ordinateur et à Internet.

Les statistiques (encourageantes !) d'utilisation de ces nouveaux services nous disaient au mieux que nous avions une relation indirecte avec les enfants, via l'intermédiaire d'un adulte motivé.

Aussi, quand bien même le confinement fut une période d'expérimentation stimulante, notre priorité, à toutes les étapes du déconfinement et dès que c'était possible, a été de mettre moins de machines et plus d'humain entre les collections et le public.

Lydia Belmekki